

d'étudier sérieusement les œuvres de M. Courbet, lorsque, sans doute, MM. Delacroix et Decamps riaient des excentricités auxquels s'est livrée cette sentinelle perdue de leur armée.

Puisque les traces des tendances opposées que nous venons de signaler sont visibles encore à l'exposition de cette année, on nous permettra de suivre, dans notre examen, l'ordre indiqué par elles. Dans chaque genre de peinture, nous étudierons en premier lieu les tableaux qui appartiennent à ce qu'on pourrait appeler l'école de la forme, par opposition à l'école de la couleur. Les sujets historiques ou religieux appartiennent presque exclusivement aux tableaux de la première catégorie. Cela est assez naturel : l'enseignement que leurs auteurs ont reçu, le but qu'ils poursuivent, tout les guide dans le sens de la grande peinture, et ce n'est que par eux qu'elle peut exister actuellement.

A ce point de vue, nous devons signaler d'abord une œuvre qui domine évidemment les autres par son importance. La place qu'elle occupe dans la salle est assez défavorable ; le public ne s'arrête pas volontiers devant ces dessins teintés où rien ne le séduit, l'attire par ces qualités extérieures dont la foule a particulièrement l'intelligence ; et cependant cette œuvre est pétrie de l'esprit des maîtres ; pour nous, elle est la révélation d'un talent nouveau et plein d'ampleur. Nous parlons des cartons de vitraux pour l'église de Sainte-Clotilde, à Paris, par M. Louis Lamothe, de Lyon.

M. Lamothe peut être donné comme la preuve vivante de ce que coûtent d'efforts et de conscience les productions sérieuses. Il débute à l'âge où bien d'autres qui n'ont jamais recherché dans la peinture que l'étude des effets et des procédés, ont donné leur dernier mot ou inclinent déjà vers la décadence. Il a longtemps travaillé avec SI. Ingres, longtemps avec M. Hippolyte Flandrin, et les a aidés dans la plupart de leurs travaux. Il s'est nourri de ces austères études qui sont la condition rigoureuse du développement des facultés artistiques, mais qui ne les créent point, cependant, et qui ne peuvent dans aucun cas y suppléer ; il faut que le t3'pe éternel en existe par avance dans l'àmc de l'artiste.

Ces cartons se composent de huit figures isolées, beaucoup au-dessus de (a grandeur naturelle. Ce sont, d'un côté, les quatre grands prophètes - Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Daniel, de l'autre, les docteurs de l'Église latine : Salvien, Césaire, Jérôme et Augustin.

Isaïe se dresse de toute sa hauteur. Son bras est relevé au-dessus de sa tête par un geste d'une indicible majesté, et l'autre main aide à dérouler une feuille sur laquelle sont tracés ces mots : *Ecce Virgo concipiet*. La tête aurait quelque chose de celle d'un Dieu antique, fragment sublime d'un grec inconnu, si la barbe, bouclée par petites mèches comme celle d'un roi